idée succinte du m.s du
3me vol. de l'histoire de la Chirurgie.

ce m.s. ou y comprenant les additions intercalées, est composé de plus de mille pages d'Ecriture, format in 4°, ce qui paroit devoir suffire pour un juste volume in 4°. si par les retranchemens que le nouvel ordre de choses pourroit nécessiter, la copie se trouvoit insuffisante, j'ai des materiaux tout prets, que je mettrois en ordre durant l'impression. mais je pense que le m.s, tel qu'il est, doit suffire.

cet ouvrage commence au milieu du 7me siècle, par le bouleversement qui suivit alors dans tous les empires, bouleversement que les sciences Eprouverent par le renversement d'alexandrie, de ses Ecoles, et les autres effets des guerres entreprises et soutenues pendant plusieurs siecles par les enfans de l'al-coran.

delà l'on passe à l'examen des travaux

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 8 d. 10 n° 10

medicament de ces mêmes arabes; et cet examen
est très soignée; on l'a puisée dans les sources.

toute culture des sciences était alors éteinte
à Rome; à Constantinople elle baissait depuis
un jour et s'éteignit enfin par rapport à la
medecine, vers le Xme siècle.

Les arabes portèrent l'art medical en
espagne et en sicile. de là l'École de
salerne, celles d'Espagne et celle de montpellier.

ici l'on analyse les nombreux écrits des
premiers arabistes.

L'École de paris paraît avoir une autre
source. on la recherche et on l'indique.

vient ensuite la formation de l'université
de cette ville, son partage en facultés, —
et l'origine du College de St Louis. on en
fait l'histoire. on parle des debats —
des medecins et des chirurgiens, qu'il faudra

sacrifiés en partie, si la réunion est opérée
lors que cette partie du m.s. doit passer
à l'impression.

les restaurateurs de notre art parassent à
cette dernière époque, en italie, en france, en allemagne
en angleterre. ici à l'agréable s'unit l'utile.
l'analyse des anatomistes et des chirurgiens
restaurateurs de l'art marche alors d'un pas
ferme et certain vers la fin du 16me siècle,
et se prolonge quelque fois dans les premières
années du 17me.

il y a quelques pages, surtout des additions,
qui n'ont pas reçu la dernière main, parce que
ma méthode économique ne me permet pas de
perdre le tems à finir ce que je ne suis pas
sûr de conserver. lors qu'on a de grandes avances
pendant l'impression on a du tems de rentrer
dans les menus details. je suis même dans l'usage
de retoucher le tout et de le faire recopier avant

de l'envoyer à l'impression. on ne retouche
bien ces sortes de m.s. que lorsque, sacrifiant
tout autre occupation, on s'y livre toute entière.
on ne retouche bien une page que lorsqu'on a
à tous les volumes de l'ouvrage présents à
l'esprit.